



L'interview métier des courses

Lad driver / Lad jockey

Lad driver / lad jockey, un métier qui souffre de son image

Peut-on imaginer l'ampleur du travail réalisé en amont lorsque l'on assiste en tant que spectateur à une course de trotteurs ? Le lad driver / jockey contribue très largement à l'aboutissement qu'est d'amener un cheval au top de ses capacités physiques et mentales lors d'une échéance. C'est avec abnégation que le lad suit, entraîne et soigne ses protégés. Le métier requiert des compétences très variées et impose d'être polyvalent.

En effet, d'autres missions, telles que l'entretien de la structure, les soins aux chevaux d'élevage, les transports, le débouillage ou même l'entretien des pistes peuvent lui être confiées en fonction des structures, bien souvent pluriactives dans le trot (élevage, débouillage, entraînement ...). Tous n'ambitionnent pas de courir mais certains ont l'opportunité de se mesurer en piste. Petit aperçu d'un métier trop peu connu, passionnant évidemment, exigeant et riche d'un savoir-faire bien spécifique au monde du trot.

Interview de François PICHON, lad driver-lad jockey

Quel est votre parcours ?

J'approche le monde des courses au trot par l'intermédiaire de mon père, gendarme passionné par les courses. Je l'accompagne régulièrement chez son ami entraîneur de trotteurs non loin de notre lieu de résidence.

Mes parents n'ont jamais voulu que j'emprunte la voie professionnelle des courses hippiques. Je me résigne à suivre un cursus scolaire classique. Mais je n'en démords toujours pas, ce qui m'amène à présenter ma candidature « au culot » à un entraîneur juste après avoir obtenu mon Bac L. Je commence en tant que palefrenier mais très vite au vu de ma motivation, l'entraîneur me propose d'essayer d'atteler. Malheureusement, l'expérience ne dure pas car l'entraîneur arrête son activité. Je m'en remets à ma compagne qui est enseignante dans un centre équestre dans lequel une place de palefrenier se libère. Mais le monde du trot me manque et je voulais vraiment progresser. Je pars en plus avec un handicap face aux autres, je n'ai pas eu l'occasion de suivre une formation « Écoles des

Courses Hippiques - AFASEC ». Je crée un compte sur www.equiressources.fr et postule à un poste où il est annoncé que l'employeur recherchait un palefrenier. Je commence dans la foulée et suis chargé de l'entretien des boxes et de préparer et dételier les chevaux. Mais là encore l'entraîneur me propose vite de monter et atteler, je progresse vite et semble avoir trouvé ma voie. Décidément, rien ne me facilite la route car coup du sort, l'employeur doit déménager et je ne peux pas suivre. Me voilà de nouveau sur le marché du travail. C'est encore grâce au services d'équi-ressources que je retrouve rapidement un poste. Je travaille consécutivement 6 mois chez deux entraîneurs, ce qui me permet d'acquérir de la maturité dans le métier. J'expérimente les débouillages, les longues rênes et entraîne de plus en plus régulièrement les chevaux.



Après ces expériences, j'estime pouvoir enfin être en mesure de présenter ma candidature en tant que lad driver, et là magique, ça fonctionne. Je dirais que je m'apprête alors à vivre les plus beaux moments de ma carrière. Je reste au service de mon nouvel employeur près de deux ans. Il m'accorde vite sa confiance en me laissant participer aux qualifications des chevaux. C'est une épreuve idéale pour me mettre en situation « course » en prenant part à un peloton sans subir de pression. C'est la période de mon premier engagement en course attelée à Cabourg (14). Je ne peux plus le nier : je suis totalement conquis par le métier. L'entraîneur pour qui je travaille me juge totalement autonome, arrive au bout des choses qu'ils pensent pouvoir m'apporter pour évoluer et n'a plus trop de chevaux à courir qui me conviendraient. Il me suggère, plus par gentillesse que dans son intérêt, de prendre le large pour découvrir une autre « maison ». C'est encore par l'intermédiaire d'équi-ressources que je décroche mon poste actuel. Je m'y sens bien, c'est pour cela que cela dur. Sous contrat CDI, l'écurie me fait vivre ma première victoire en courses. Mon employeur est de ma génération, nous nous*



entendons bien, il me propose des montes, tout va en progression. Je ne suis pas un « fou de la casaque » mais si je peux courir une fois dans le mois, c'est la récompense.

Pouvez-vous résumer votre quotidien ?

L'équipe de l'entraîneur pour lequel je travaille aujourd'hui est composée de trois salariés et deux apprentis répartis sur deux écuries distinctes. L'une consacrée aux déboussages / pré-entraînement des poulains et l'autre aux chevaux prêts à courir. L'été, nous commençons tôt à « la fraîche » vers 5h30, l'hiver c'est plutôt 7h00 aux écuries. Lorsque nous effectuons une garde un week-end sur trois, nous ne travaillons pas le mercredi, samedi et dimanche de la semaine suivante. Concrètement, la journée débute par la prise d'information sur une liste que dresse l'entraîneur quotidiennement des chevaux qui nous sont attribués. Nous ajoutons l'aliment dans les mangeoires, nettoions les boxes des chevaux concernés, qui eux, ont passé la nuit au paddock. Puis nous les rentrons, ils mangent et nous commençons à les préparer pour l'entraînement. A la piste, le travail s'articule en trois phases : 20 minutes d'échauffement, 10 minutes d'entraînement poussé, puis 10 minutes de récupération. Au retour, nous dételons et douchons les chevaux qui ensuite sèchent avec une chemise dans le marcheur pour enfin rentrer au boxe pour manger leur foin.

L'après-midi est consacré aux soins, graissage de pieds et repaillage. En été, nous ne revenons pas aux écuries l'après-midi, un prestataire vient soigner les chevaux.

D'un point de vue pratique, j'arrive aux écuries en 15 minutes de mon domicile, je suis rémunéré 1400 euros net et reçois une prime d'écurie tous les 6 mois. Un plein d'essence par mois est pris en charge par mon employeur pour mon véhicule personnel.

Vos conseils à celles et ceux qui souhaitent devenir Lad driver/ Lad jockey ?

Tout d'abord le premier point sur lequel je veux intervenir, c'est le respect du cheval, c'est une relation « donnant-donnant ». Il faut savoir se faire respecter par l'animal tout en le respectant. Il vaut mieux faire preuve d'une grande motivation et d'une bonne hygiène de vie, le métier étant assez physique. J'attache pas mal d'importance au fait d'être attentif, à l'écoute, sûrement de par mon expérience. J'ai tout appris en observant et en appliquant les consignes. Je suis persuadé que l'on apprend beaucoup dans les chevaux « en regardant ». Soyez

vigilant quant à l'employeur chez qui vous êtes amené à travailler, sa réputation et son travail doivent être bons. Tant qu'à observer, il vaut mieux apprendre les bonnes pratiques. Il y a de bons apprentis qui peuvent être écœurés par certains maîtres d'apprentissage ne faisant pas preuve des meilleurs usages pédagogiques. Si on prend mon parcours en exemple, on peut voir que tôt ou tard « ça paye ». Même si enfant je désirais devenir professeur d'histoire/ géographie, je ne regrette pas mon choix de carrière. Pour moi, c'est le plus beau métier du monde.

Propos recueillis par Elise David